

SAINTE-PUDENTIENNE

La mosaïque absidale. — La Renaissance constantinienne.

La légende rapporte que, sous le règne de Néron, le sénateur Prudens, cédant aux prières de ses filles Praxède et Pudentienne, donna refuge à saint Pierre, dans son palais du Viminal. Un oratoire fut élevé ensuite à l'endroit où l'Apôtre trouva peut-être asile pour ses derniers jours.

L'église actuelle, déplorablement restaurée, n'offre aucun intérêt architectural; mais elle renferme une œuvre capitale dans l'histoire de l'art chrétien : la mosaïque de l'abside.

Au pied d'une croix constellée de pierreries, le Fils de Dieu, drapé dans un manteau d'azur et d'or, siège sur un trône étincelant. Autour de lui, les Apôtres sont assis (deux figures manquent, par suite d'une réparation de la voûte). A droite et à gauche du Christ, deux jeunes femmes portant des couronnes représentent l'universalité des fidèles dans sa double origine

SAINTE-PUDENTIENNE

81

hébraïque et païenne : *Ecclesia ex circumcisis, Ecclesia ex gentibus*. A l'arrière-plan, un décor de remparts, de palais et de portiques symbolise magnifiquement la Jérusalem céleste.

L'œuvre a été exécutée vers la fin du quatrième siècle, c'est-à-dire dans l'ère triomphale que fut, pour le christianisme, le règne de Théodose. Postérieure d'une cinquantaine d'années à la mort de Constantin, cette époque a été justement appelée la Renaissance constantinienne, car c'est bien à l'auteur de l'Édit de Milan qu'est dû le grand mouvement moral où l'art antique s'est rénové.

La mosaïque de Sainte-Pudentienne est un témoignage superbe de l'idéal nouveau. Composition générale, groupement des personnages, expression des physionomies, aisance et variété des attitudes, disposition des draperies, quelle maîtrise! quel style!

C'est la première fois peut-être que l'art réalise des types chrétiens. On a vu comme les décorateurs des Catacombes demeuraient esclaves de la tradition païenne. Ici, des figures nouvelles apparaissent. Les visages sont empreints d'une dignité, d'une noblesse qu'on n'avait pas encore exprimées. Par leur geste, par leur vêtement, par leur regard, les deux

jeunes femmes qui s'inclinent vers le Christ traduisent excellemment la révolution qui vient de s'opérer dans les âmes et dans les mœurs; elles semblent illustrer l'admirable homélie de saint Clément : « La femme chaste est la plus belle chose du monde, le plus parfait souvenir de la création primitive. La femme pieuse est le parfum de l'Église; elle charme Dieu lui-même. Dieu l'aime; elle est son enfant, la fiancée de son Fils. Une lumière sainte la revêt!... »

SAINTS-COSME-ET-DAMIEN

La mosaïque absidale. — L'art romain au sixième siècle.

Au pied de l'Esquilin, tout près de la Basilique de Constantin, s'élève l'étrange Église des Saints-Cosme-et-Damien.

L'édifice, composé d'une seule nef qui s'achève en abside, a pour vestibule une rotonde, érigée sur la *cella* d'un temple antique.

A l'intérieur, la disposition est plus singulière encore. Pour parer à l'exhaussement progressif du sol environnant, il a fallu, au dix-huitième siècle, relever le pavage du monument par une sorte de voûte. Il en est résulté, dans les lignes horizontales de l'architecture, un défaut de raccord qui est particulièrement visible à la partie supérieure de l'abside.

L'église a été construite en 528, sous le pontificat de Félix IV, c'est-à-dire au crépuscule de la grande nuit d'hiver qui pendant trois siècles va s'étendre sur l'art romain.

Le dernier effort de cet art expirant appa-